

## EXTRAITS DE PRESSE

### *Le Panoptique 20 problèmes insolubles traités en 20 démonstrations morales et récréatives,*

Hans Magnus Enzensberger

Presse écrite

#### ***Le Monde diplomatique, mars 2015***

« En dépit de »... La formule pourrait servir de fil directeur au *Panoptique* d'Enzensberger et pourrait même être considérée comme la marque de fabrique de ce grand perturbateur et pourfendeur de la pensée unique.

En dépit de ce que voudraient nous faire croire les économistes et les politiciens, l'homme reste un animal difficile à mettre en équation, sauf à vouloir persister dans l'erreur, ce que font régulièrement les économistes et les politiciens. Avec beaucoup de malice et une jubilation non dissimulée, l'auteur s'attaque à vingt problèmes insolubles, qui vont de la microéconomie à la photographie en passant par les privilèges, les professions honorables et celles qui le sont moins, ou la musique techno.

Comment les nations furent-elles inventées ? Le sexe a-t-il vraiment tant d'importance ? etc... Il ne propose pas véritablement de solutions, mais des démonstrations iconoclastes et récréatives qui attaquent gaiement le supposé bien-fondé des normes, et où l'individualisme sert de référence, au risque parfois de devenir paradoxalement lui-même programmatique.

Enzensberger note à propos de Montaigne, qu'il tient en haute estime : « Il écrivait quand l'envie l'en prenait (...) sans épuiser ni son sujet ni son lecteur ». C'est l'impression qui ressort de cet essai très bien traduit. On aimerait avoir Enzensberger comme professeur de culture générale.

Pierre Deshusses

## ***Philosophie Magazine*, novembre 2014**

### **Pendant que j'y pense**

Le philosophe Thalès de Milet, raconte Platon, tomba dans une fontaine tandis qu'il regardait les étoiles. À quoi sert de s'intéresser au ciel, se moqua sa servante thrace, « *qui avait du bon sens* », si vous ne savez pas où sont vos pieds ? Attention à la servante thrace ! prévient Platon, elle risque d'empêcher souvent les philosophes de penser en rond, au nom de ce « *bon sens* », qui s'ancre, lui, dans le terre à terre de la réalité. À partir de cette scène platonicienne, l'écrivain allemand Hans Magnus Enzensberger a composé un parfait petit essai, parmi la vingtaine que compte son *Panoptique* récemment traduit (Alma Éditions, 234 p, 20 €), intitulé « *Le Common Sense à ses raisons* ». Ces huit pages, diamant finement taillé, suffiraient à justifier la lecture de ce livre, qui ne manque d'ailleurs pas d'autres fulgurances (sur nos servitudes volontaires, sur les « *faux jours de la transparence* », sur le règne des experts ou les charmes de la simulation...). Le penseur libre qu'est Enzensberger n'est pas naïf sur les usages suspects qui peuvent être faits de cet appel au « *bon sens du peuple* ». Né en 1929, il sait combien la *Gesunder Menschenverstand* (la « *saine raison humaine* ») n'avait rien de raisonnable dans la novlangue nazie. Il n'empêche que c'est bien notre « *gros bon sens* » qui, reconnaît-il, nous assure une « *indispensable ration de survie* ». Et de critiquer le dédain aristocratique qu'une certaine philosophie allemande (de Fichte à Heidegger) lui a réservé.

Avant de botter en touche: le common sens « *survivra sans peine à ceux qui l'attaquent. Et, même, à ceux qui le défendent* ». Et vive la servante thrace !

**Catherine Portevin**

## **Le Monde, 18 novembre 2014**

### **ÉCLAIRAGES**

Pour en finir avec les experts et les « sachants »

PAR JULIEN LEMAIGNEN

Une joyeuse célébration du penser par soi-même, voilà à quoi nous convie le poète et essayiste Hans Magnus Enzensberger dans *Le Panoptique*. Membre du Groupe 47 qui renouvela la littérature allemande après-guerre, biographe de l'anarchiste espagnol Buenaventura Durruti (1896-1936), il se livre ici à la critique des normes et de ceux qui les gardent : « *sachants* » de tout

poil, économistes, statisticiens ou savants autorisés. Bref « *la phalange des zélotes, des doctrinaires et des fanatiques incapables de supporter l'existence de l'Insondable* ». Sa thèse : pour protéger nos libertés, il faut défendre la réflexion personnelle contre les ambitions totalisantes de la théorie officielle et de la technologie, qui entendent expliquer ou prédire l'ensemble de nos comportements, voire de nos désirs, et, par là, dicter notre conduite. Vaste programme ! Et l'on craint d'abord que l'entreprise, en 200 pages, soit confuse ou dérisoire; mais elle tient tout entière sur son style et sa méthode. L'ouvrage est une collection de vingt essais nerveux qui ne se départissent jamais d'une érudition légère mais précise, et d'un humour mordant. Chacun s'attache à un objet particulier dont l'analyse provoque de subtiles réflexions plus générales - dans le fil d'un Montaigne ou des encyclopédistes dont l'auteur revendique l'héritage.

#### « CRITIQUE DU SYSTEME »

On s'amuse ainsi, avec lui, des philologues de salon qui, au début du XIXe siècle, ont voulu émanciper les peuples européens de leurs empires en forgeant de nouvelles nations à partir des idiomes. Hélas, les bains de sang du XXe siècle ont eu raison de leurs chimères. La subversion dans l'art ? Une aubaine pour capitalistes experts, qui ont rentabilisé la « critique du système » jusqu'à faire exploser la cote d'Andy Warhol ou des manuscrits d'André Breton. Adresse au lecteur : en matière de goût, « *la vraie faute, c'est de se confier au marché plutôt qu'à ses propres yeux* ». Quant aux apôtres de la dérégulation du marché qui conduisent si régulièrement à la crise, leur procès est l'occasion de réhabiliter le circuit du don, voire la superstition et l'irrationalité dans les attitudes économiques.

Parfois, pourtant, l'auteur se laisse prendre à son propre piège et se fait lui-même prescripteur. À ce titre, le dénigrement de la « *nouvelle musique* » et notamment de la techno, accusée d'avoir tué la mélodie au grand dam des fans de rock et de pop, est un rien obtus, et l'analyse un peu courte. Mais il reste beaucoup à garder dans cette pensée qui butine avec gourmandise sur les chemins de traverse, citant l'Odyssée aussi bien que le père de la génétique Gregor Mendel ou le romancier d'espionnage John le Carré. Les curieux de tout y trouveront une analyse de la tache qui obsède nos sociétés hygiénistes, une biographie d'Alexander von Humboldt ou un commentaire décapant des « *philosophes des valeurs* » allemands... Entre autres sucreries intellectuelles dont l'acide vient opportunément réveiller l'esprit. •

**Livres Hebdo, 17 octobre 2014**

## Un automne avec Enzensberger

« *Ne jamais écrire une page là où suffit une ligne, un chapitre là où un mot fait aussi bien l'affaire* » Sous les auspices de Lichtenberg et de Montaigne Hans Magnus Enzensberger a composé ces essais incisifs sur le monde actuel dont quelques-uns ont été publiés dans l'hebdomadaire *Der Spiegel* durant l'hiver 2011-2012. On y retrouve intact l'esprit trublion et aiguisé de cet écrivain allemand à qui l'on doit l'un des plus grands livres sur la période nazie, *Hammerstein* (Gallimard 2010).

Cette fois, l'auteur puise dans la société contemporaine pour soulever quelques problèmes : les valeurs qui ne valent plus rien, la retraite comme horizon inaccessible, les professions honorables et celles qui ne le sont pas ou le fantasme de la propreté totale. Dans ces chapitres brefs comme des articles, il dit l'essentiel. Il n'épuise pas le sujet, il le revigore, il lui donne de l'allant, il en fait un thème de conversation, il ouvre des perspectives. Avec l'érudition discrète des gens qui savent beaucoup en étalant peu, l'écrivain né en 1929 aborde la société d'aujourd'hui avec la joie de l'encyclopédiste distant. Effectivement, chez lui rien n'est barbant. Il écrit comme il pense, avec l'élégance de ceux qui n'ont plus rien à prouver. Son panoptique est un pur régal pour l'esprit Et ce n'est pas chez Jeremy Bentham qu'il puise sa référence pour ses « *vingt problèmes insolubles traités en vingt démonstrations morales et récréatives* » mais chez Karl Valentin, un animateur de cabaret des années 1930.

Avec Enzensberger, le spectacle est aussi gai que le savoir. Conformistes s'abstenir !

**Laurent Lemire**

Internet

## Destimed.fr, décembre 2014

Le panoptique, un titre bien choisi pour ce livre de Hans Magnus Enzensberger, recueils d'essais malicieux, décapant et sans pitié pour une société ayant fait du panoptisme une religion. Pour l'auteur, ce qui n'était au départ qu'un concept architectural carcéral permettant aux surveillants de voir sans être vus, dicte aujourd'hui conduite, normes et règles à une multiplicité humaine via des experts au taux de réussite égal à celui d'un générateur de résultats aléatoires. Le ton est donné : principes de précaution, normes de sécurité, taux de croissance, préventions de tout, partout et toujours, Enzensberger du haut de son donjon mitraille notre monde d'urgences et sa

panoplie d'experts en bourdes et certitudes, caricatures de gardiens du temple d'une pensée uniforme et sans saveur.

En 221 pages, 20 problèmes sont passés au crible avec ici et là de jolies perles à épingle comme « la politique est l'art de l'impossible » mais il y en a tant et plus. Quant à l'étrange comportement de l'homo sapiens qu'il soit préoccupé de « tout ce qui fait tache », de « l'avenir de la culture », des coups tordus des « services secrets » bizarrement appelés en anglais « intelligence services » ou de « la création d'une nation » il est toujours traité d'une plume alerte, éclairée. En vérité, un bon petit livre à déguster chapitre par chapitre. Pour être plus souvent de bonne humeur...

<http://destimed.fr/La-chronique-litteraire-de-2905>

Christine Letellier